

Bientôt ils reparurent un peu au-delà du block-hauss démolé et agitérent le drapeau parlementaire en signe d'adhésion ; deux infirmiers, deux militaires sans armes dont j'étais un et l'aumônier, qu'on avait fait demander, s'avancèrent alors.

En arrivant près de lui, Mystigo, la bouche ensanglantée, ne pouvait plus parler. L'aumônier s'empressa de lui donner l'absolution ; nous mimés genoux en terre.

Les prussiens qui se tenaient à quelque distance et qui étaient en grande partie bavarois, par conséquent catholiques, se découvrirent, et quelques-uns ployèrent le genou.

C'était un tableau lugubre : il faisait froid, et un silence de mort régnait sur ces parages maintenant qu'ils n'étaient plus troublés par les coups de fusil.

Le suprême pardon reçu, Mystigo tendit péniblement la main au prêtre et à nous tous tout en s'efforçant de sourire.

Les infirmiers voulurent alors opérer un pansement, mais Mystigo leur désigna son cœur d'un geste qui voulait dire : c'est fini ! Il avait, en effet, reçu une balle dans la région du cœur, outre quatre blessures dans les membres.

Tout à coup il eut un soubresaut et s'efforça de tourner la tête du côté des prussiens qui le regardaient d'un air d'admiration ; il voulait sans doute mourir face à l'ennemi. C'est dans cette position qu'il expira.

Ainsi finit Mystigo après avoir tué environ quarante hommes à l'ennemi.

Le lendemain, 28 janvier, Paris signait l'armistice qui devait amener la paix.

IX

L'orphelin doté par le généreux Mystigo est aujourd'hui un brillant avocat du barreau de Vesoul. Il est marié et père d'un petit garçon de cinq ans et d'une petite fille de trois.

Chaque soir, au moment de leur coucher, il conduit ses enfants devant un portrait représentant Mouton, et peint par Gérôme, dont plusieurs de nos artistes canadiens ont reçu les leçons à Paris, puis le père dit avec des larmes dans la voix :

— A genoux, mes enfants, et priez pour l'âme de ce noble jeune homme, car si vous êtes heureux aujourd'hui, c'est à lui que vous le devez.

Et les petits envoient au ciel la prière de l'innocence si puissante sur le cœur de Dieu.

Plus loin, près de Belfort, la jeune fermière sauvée par Mouton porte encore son deuil, car elle lui garde sa main par delà le tombeau.

Mademoiselle Julienne Japy est devenue une grande dame partageant son temps entre l'éducation de son fils et la visite des pauvres. Chaque

COMME ON FAIT SON LIT ON SE COUCHE



Tante Panurye. — Y penses-tu, Silas ? où portes-tu notre beau lit de plume ?
Oncle Panurye. — Mais puisque je vais faire le tour de la rivière Chambly ! Je viens de lire qu'elle est sur un lit de roc. Me faut un lit de plume, à moi, en voyage.

jeudi, son équipage s'arrête devant la petite maison d'une veuve vivant seule : c'est la mère de Mystigo, et cette dame vient lui rendre ses devoirs filiaux à la place de son fils qui n'est plus.

Enfin, le lycée de Vesoul a placé le buste de Mystigo au préau avec cette inscription :

JULES CÉSAR MOUTON

Élève de ce lycée de 1863 à 1870, il fut bon, généreux et brave et mourut victime de son patriotisme.

Sur la route de Paris à Orléans, à gauche et à la sortie de Villejuif, on voit un cimetière militaire. Au milieu est un monument pyramidal quadrangulaire portant cette épitaphe : "A la mémoire de Jules César Mouton, né à Beaucourt (Alsace), mort glorieusement à l'ennemi, le 27 janvier 1871. A ce héros de dix-huit ans, la patrie reconnaissante."

Le général Vinoy avait déposé lui-même la croix de la Légion d'Honneur sur le cercueil de Mouton ; elle fut ensuite envoyée à sa famille.

Certes, Mystigo méritait la croix des braves et le monument que Paris lui a élevé, car cent mille hommes comme lui auraient sauvé la France en soixante-dix.

FIN

THÉÂTRE-ROYAL

"HAND OF FATE"

"La Main du Destin" est le titre de la nouvelle comédie-drame qu'on représente cette semaine au Théâtre Royal. La condamnation d'un innocent à qui justice est rendue au dénouement, fournit le riche thème de cette pièce à sensation. Les situations sont extraordinairement dramatiques et le mérite de l'œuvre consiste surtout dans la rapidité du dialogue et l'économie des situations.

Mlle Lessinwell a été vraiment applaudie, et elle le méritait incontestablement. Il n'est que juste de complimenter la troupe qui l'accompagne. Les nombreux assistants ont été enchantés et amusés tant par les spécialistes que par les personnages secondaires.

M. Miron Lessinwell, l'auteur de la pièce, y tient un rôle, et son talent d'acteur apparaît indisputable.

"The Hand of Fate" plaît à la foule comme tout ce qui est conçu en vue de ses goûts pour les surprises, et les fortes aventures des héros écloso dans le cerveau des romanciers.

La représentation mérite un large patronage.

Ripans Tabules banish pain.

DIFFÉRENT

Alice. — Te souviens-tu de mademoiselle Bellelune, tu sais, une orpheline ?

Blanche. — Oui, je me souviens d'elle, mais elle n'est pas orpheline.

Alice. — Oui, elle l'est.

Blanche. — Je te dis que non ; à preuve, c'est qu'elle a une sœur.

Alice. — Peut-être as-tu raison.

SIMILIA SIMILIBUS CURANTUR



La maman. — As-tu mis le chapeau sur la tête de ton père endormi dans le porche ?
Alfred. — Oui, maman, viens voir.

QUEEN'S THEATRE

"DIPLOMACY"

La compagnie Coghlan qui joue cette semaine au Queen's est certainement la plus forte qui soit venue à Montréal depuis l'ouverture de la saison théâtrale et l'une des meilleurs que nous ayons jamais eues.

Dans ses rangs, on ne compte pas de faiblesse. Tous les rôles sont merveilleusement bien remplis.

Mlle Rosa Coghlan est une des étoiles de la scène anglaise. Son jeu est d'une grande expression. Dans "Diplomacy", les scènes violentes que provoquent son amour pour Julian Beauclerc et sa haine pour Dora, saisissent les auditeurs. On voit que l'ac-



trice, imprégnée de son rôle, passe par toutes les phases de la passion que devait ressentir le personnage représenté. Le rôle de la comtesse Zicka, relativement court pourtant, est très difficile d'interprétation, car il demande une grande mobilité et une souplesse considérable dans l'action. Mlle Coghlan possède à un haut degré ces qualités ; aussi mérite-t-elle les applaudissements qu'elle sait s'attirer.

M. Frederick de Belleville qui en est à sa première apparition sur la scène canadienne, a fait un beau début cette semaine. Son jeu est sobre, chatié, mais très vrai et très digne. C'est du classique pur. Encore un succès à enregistrer.

Mentionnons aussi Mademoiselle Sadie Martinot, Messieurs John T. Sullivan, F. Robinson, Rob Ficher, Grant Stuart, ainsi que Mlle Béatrice Moreland, qui tous remplissent leurs rôles respectifs avec un art parfait.

Du début au tomber du rideau, l'intérêt se soutient constant, empoignant, de plus en plus vif.

Sincèrement et toute idée de réclame mise de côté, nous conseillons fortement à nos lecteurs d'aller au Queen's cette semaine. Ils y entendront une belle pièce, de très forts acteurs, d'excellente musique — l'orchestre sous la direction de M. Cavallo s'est distingué cette semaine — et ils assisteront à une des meilleures représentations théâtrales que notre ville ait jamais vues.